

Imitateur de J. B. Rousseau, mais peut-être imitateur plus habile que son modèle, Lefranc de Pompignan conservait pour son maître un culte extraordinaire, et ce fut ce culte même qui l'inspira : car ses émotions les plus vraies, son essor le plus hardi se manifestent dans son ode sur la mort de Rousseau, ode qui est à la fois un hymne funèbre et une apo théose littéraire. L'ode religieuse a peut-être moins d'ardeur et d'enthousiasme chez lui ; cependant il y a peu d'expressions de mauvais goût, et la noblesse des sentiments s'y trouve jointe souvent à l'harmonieuse structure du vers dont le rythme y est habilement varié. Ces qualités apparaissent plutôt dans ses paraphrases des psaumes hébreux que dans ses cantiques de Débora, de Nahum, etc.

Beaux jours de Salomon, jours de calme et de gloire,
 Jours où la paix goûtait les fruits de la victoire,
 Où Sion ne formait que de pieux concerts,
 Cèdres qui du Liban remplissez les asiles,
 Solitudes tranquilles,
 Objets délicieux, renaissiez dans mes vers.

Renaissiez, dans mes vers, spectacle qui m'enchanté,
 Rivages du Jourdain, nation florissante,
 Cités qu'enrichissaient des habitants nombreux,
 Champs fertiles, vaisseaux dominateurs de l'onde,
 Temple, ornement du monde,
 Roi, modèle des rois, peuples qu'il rend heureux !

N'y a-t-il pas dans ces strophes quelque chose qui nous rappelle involontairement ces cantiques

Où nos voix, si souvent se mêlant à nos pleurs,
 De la triste Sion célèbrent les malheurs.